



Œdipe Roi,

Tragédie de Sophocle
et film de Pier Paolo Pasolini



Les savoirs requis et références indispensables

BIOGRAPHIES

Sophocle

Une vie « tout le contraire d'une tragédie » (Pierre Vidal-Naquet)

La vie de Sophocle (496-406 av. J.-C.) s'inscrit dans les prestigieuses grandeurs athéniennes du V^e siècle av. J.-C., appelé, dans une tournure voltairienne, « le siècle de Périclès ». Encadrée par le début des guerres Médiques et la fin de la guerre du Péloponnèse, la longue existence du poète tragique se décrit à travers des faits et des témoignages qui en soulignent l'heureux et glorieux parcours.

Fils d'un marchand aisé, Sophocle est né à Colone, un des dix dèmes^{1*} d'Athènes, situé extra muros. Son excellente éducation avec des maîtres de renom, poètes, musiciens et gymnastes, son charme et ses talents le placent très tôt au premier rang des élites citoyennes et artistiques.

■ La réussite citoyenne

Sophocle illustre l'âge démocratique qu'est le V^e siècle à travers sa participation à la vie publique. En -480, on le voit au premier rang du chœur d'adolescents qui célèbre la victoire de Salamine (-480)*, détail biographique que Victor Hugo sublimerait en vers dans *La Chanson de Sophocle à Salamine**. Il se trouve par la suite plus véritablement

1. Renvoi aux repères lexicaux p. 32.

engagé dans la politique de la cité athénienne à travers deux types de fonction, celle d'hellénotame et celle de stratège*. Il accède à la première fonction, magistrature électorale et collégiale, en -443/-442. C'est une charge de trésorier pour la gestion du trésor fédéral de la Ligue de Délos*. La seconde fonction, celle de stratège, place Sophocle dans une étroite collaboration avec Périclès* pour l'expédition de Samos en -440. Sophocle témoigne aussi de sa responsabilité citoyenne sur le plan religieux, avec en particulier l'introduction, autour des années -420 du culte épidaurien d'Asclépios, culte dédié à la santé et très attendu de la population athénienne après la longue épidémie de peste qui ravage Athènes de -430 à -427 et emporte Périclès en -429. On a retrouvé au XIX^e siècle, dans des fouilles de l'Acropole, le péan* composé par Sophocle pour la divinité guérisseuse.

Après un second mandat de stratège auprès de Nicias*, sa notoriété politique est une dernière fois sollicitée en -413. À 83 ans il est élu probouleute* pour siéger dans un conseil chargé de la sauvegarde de la cité après la mort de Nicias à Syracuse et la perte de sa flotte. Il fait ainsi partie des grands décideurs du sort d'Athènes, dix probouleutes, dans les années où l'on doit se résigner à confier le pouvoir à une oligarchie, la démocratie n'assumant plus le premier rang à la cité athénienne dans le monde grec (-413/-411).

Sophocle, le citoyen exemplaire de l'âge démocratique, meurt (-406) avant la chute d'Athènes, en -404, devant la puissance spartiate.

■ La réussite poétique

La place que prend Sophocle de son vivant dans le cercle des poètes tragiques grecs tient bien sûr à son talent mais aussi à la faveur populaire et politique qui entoure le théâtre à Athènes au V^e siècle. Les pouvoirs publics donnent, depuis le siècle précédent, la vedette au théâtre en l'associant à de grandes célébrations du calendrier cultuel. Sophocle, en participant aux concours des Grandes Dionysies* et des Lénéennes* se fait reconnaître comme un grand poète tragique. On a perdu ce qu'il a produit entre 25 et 55 ans, mais on sait qu'à sa première participation, en -468, à 28 ans, il a remporté la victoire et triomphé de son aîné, Eschyle. Il est établi aussi que dans le prélude au concours, *proagôn**, sorte de primaire de couronnement avant le

spectacle de l'*agôn**, le public a souvent manifesté une sympathie et une admiration marquées pour Sophocle. Son palmarès de poète tragique révèle 18 premiers rangs aux Grandes Dionysies* et 6 aux Lénéennes*. Mais il faut noter qu'*Œdipe Roi* n'a pas obtenu le premier rang, un neveu d'Eschyle ayant alors triomphé.

La majorité des œuvres de Sophocle ont disparu dans les ombres de l'histoire et l'on ne dispose aujourd'hui que des textes de 7 tragédies sur 120 ou 130 estimées : *Ajax*, les *Trachiniennes*, *Antigone*, *Œdipe Roi*, *Électre*, *Philoctète*, *Œdipe à Colone*. On doit ajouter à ce corpus un drame satyrique* *Limiers*, mais à l'état de fragment. L'ensemble de l'œuvre connue est par ailleurs difficile à dater avec exactitude.

Si la conservation des écrits sophocléens s'est imposée dès l'Antiquité, dans le cadre en particulier des compilations manuscrites de la Bibliothèque d'Alexandrie*, elle a fait l'objet de sélections qui sembleraient arbitraires si l'on ne reconnaissait dans les 7 tragédies restituées les marques d'un incontestable génie tragique. Le monde européen post-antique n'a eu accès à la publication imprimée de ces textes préservés qu'à partir d'une première édition faite à Venise, en 1502. C'est aussi en Italie, à Vicence, en 1585 qu'a été jouée la version moderne d'*Œdipe Roi*. Pour bien évaluer le rayonnement littéraire de Sophocle dans le monde athénien le plus proche de lui, il n'y a pas de meilleure voix que celle d'Aristote* (-384/-322) qui célèbre Sophocle comme un grand novateur de la tragédie.

■ La postérité

Sophocle a transmis son art de la tragédie à son fils Iophon, qu'il eut de sa femme Nicostraté, et à son petit-fils, Sophocle le Jeune, mais fils d'Ariston, fils bâtard. L'affection profonde de son grand-père a donné au petit-fils un statut d'héritier spirituel, et c'est lui qui a fait concourir *Œdipe à Colone*, en 401, après la mort de Sophocle. Iophon et Sophocle le Jeune ont l'un et l'autre composé une œuvre importante et bien couronnée.

L'auteur d'*Œdipe Roi* a eu une immense postérité dramatique si l'on se réfère à toutes les tragédies titrées « *Œdipe* ». La lignée romaine met en lumière le nom de Sénèque, la lignée française celui de Corneille,

de Voltaire, de Gide et avec quelques déviances celui de Cocteau, auteur de *La Machine infernale*. Quant à la lignée filmique elle est également très conséquente et s'ouvre dès 1908.

Pier Paolo Pasolini

« *Je suis quelqu'un
Qui est né dans une ville pleine d'arcades en 1922* »
(Pier Paolo Pasolini, Qui je suis)

La « *ville pleine d'arcades* » où naît Pasolini, le 5 mars 1922, est Bologne. Son père, Carlo Alberto est officier d'infanterie et sa mère, Susanna, institutrice, appartient à une petite bourgeoisie proche de la ruralité du Frioul*. Le père impose à la famille de continuels changements de domicile, liés à des affectations nouvelles dans l'armée, presque chaque année. Guido, le frère cadet, naît en 1925 à Belluno en Vénétie. Si l'on suit le parcours scolaire de Pier Paolo on voit défiler un itinéraire très varié. Mais en tant que lycéen il retrouve sa ville natale, Bologne, au lycée Galvani, où il termine une très brillante scolarité. Bachelier à 17 ans, passionné de littérature et de peinture, il s'inscrit à la Faculté des Lettres de Bologne en 1939.

« *En 42... j'ai publié mon premier petit recueil de vers...
Poèmes à Casarsa.* » (Pier Paolo Pasolini, Qui je suis)

Son activisme culturel de jeune étudiant en lettres et histoire de l'art, à la découverte de grands contemporains du cinéma, de la poésie, de la peinture, de la psychanalyse, mais aussi du passé antique, se hausse, dans les années de guerre, au stade de la création artistique. Sous les influences du poète précoce qu'il a été, à la Rimbaud, et surtout sous celles des racines maternelles, Casarsa, petite ville d'une région où le dialecte frioulan est encore largement pratiqué, il écrit et publie *Poèmes à Casarsa*. Les ambitions dialectales et identitaires qui s'y expriment se retrouvent dans l'Académie de langue frioulane, fondée en 1944 avec des amis. Cette première publication suscite les fiertés familiales, et adoucit un peu la dureté des temps. Le père, qui

est alors prisonnier des Anglais au Kenya, se réjouit de ce livre qui lui est dédié, paradoxe pasolinien, « *par conformisme* », presque par « *inimitié* », les mots du fils.

Tout pue les rafales (Correspondance de Pier Paolo Pasolini)

De 1943 à 1944, dans les pires moments de la chute du Duce* (24/25-07-43) Pier vit avec sa mère et son frère Guido à Casarsa, dans la maison de ses grands-parents, puis, pour plus de sécurité, à Versuta, un village proche. Il fonde là avec sa mère et des amis lettrés une petite école. Appelé sous les drapeaux, en 1944, il parvient à s'affranchir de ses obligations militaires tout en refusant de rendre ses armes aux Allemands, les occupants de l'heure. Mais face à la résistance fasciste s'instituant sur ordre d'Hitler en République de Salò, Pier et son frère Guido entrent dans les rangs de la résistance communiste qui est malheureusement divisée entre autonomistes frioulans et pro-titistes, c'est-à-dire pour l'annexion du Frioul par la Yougoslavie communiste de Tito. Ce clivage est fatal pour Guido qui est abattu, « *sur les montagnes maudites* » (*Qui je suis*), en février 1945, par des pro-titistes.

*« Avec la fin du fascisme, commença la fin de mon père ...
J'ai fui avec ma mère ». (Pier Paolo Pasolini, Qui je suis).*

À son retour de captivité, Carlo Alberto Pasolini, ancien tenant du fascisme, a tout pour se sentir exclu et l'exprime dans un despotisme souvent alcoolisé. Son épouse et son fils aîné sont sur une autre planète que la sienne. Il n'y a plus que le chagrin de la mort de Guido pour les réunir un peu.

La fuite à Rome en 1950 de Pier Paolo et de sa mère, au-delà de la rupture familiale, est aussi une page tournée par rapport à la socialisation professionnelle et politique du jeune poète et professeur. En 1949 en effet étant l'objet d'une dénonciation pour détournement de mineurs, il est exclu du parti communiste italien et révoqué du poste d'enseignant au Collège de Valvasone où il exerce depuis 1947. L'installation à Rome décline pour commencer « *déshonneur, chômage, misère* », mais « *il faut résister dans le scandale* » (*Qui je suis*)

*Moi poète marxiste privilégié
qui possède des instruments et des armes idéologiques
pour combattre (Pier Paolo Pasolini Qui je suis).*

Rome prend très vite pour Pasolini d'autres dimensions qu'un refuge pour un jeune homme déshonoré.

Dès 1950 il ajoute à sa production poétique à la fois militante et élégiaque, une création romanesque très engagée qui veut « *tresser l'éloge de la saleté, de la misère, de la drogue et du suicide* » (*Qui je suis*). Le premier roman qu'il publie en 1955, *Les Ragazzi*, est commencé en 1950. Il y décrit toutes les marginalités d'un sous-prolétariat de jeunes dans la Rome de l'après-guerre. Le livre dérouté sur le plan de la langue car il est écrit en romanesco, dialecte de la région de Rome. Mais aussi il scandalise et fait l'objet d'un dépôt de plainte à Milan pour son « caractère pornographique ». Il y a acquittement, et le débat public qui s'y associe fait de l'ouvrage un roman à succès. En 1960, quand il commence son premier film, *Accatone*, Pasolini a déjà le profil d'un homme public aux mille talents et audaces. Écrivain engagé, poète, romancier et dramaturge reconnu, essayiste contestataire, intellectuel d'avant-garde, sa plume est omniprésente et vantée par les plus grands, comme Alberto Moravia (1907-1990). Celui-ci s'est personnellement attaché à publier dès 1955, avant les dates officielles d'édition, le poème de Pasolini *Les Cendres de Gramsci*, poème de militant marxiste.

La création cinématographique pasolinienne trouve ses commencements en 1954, dans le travail de scénariste, quand le nom de Pasolini subjugué déjà les milieux intellectuels italiens les plus modernistes, et notamment ceux du cinéma. *Accatone* (1961), *Mamma, Roma* (1962) sont certes œuvres d'un héritier du néo-réalisme* à la Rossellini*. Mais on voit s'y dessiner déjà une poétique cinématographique qui aura vocation de préambule pour les films à venir du cinéaste poète et linguiste que va s'efforcer d'être Pasolini. On reconnaîtra vite qu'il réinvente le cinéma et trouve sa vérité de créateur en rupture avec le néo-réalisme et même la Nouvelle Vague* fellinienne* et antonionienne*.

Le troisième film, *La Ricotta* (1963), est immédiatement censuré et condamné, comme œuvre blasphématoire. La même année, ce film, inséré dans *Ro. go.pa.g.**, une réalisation collective, soumet Pasolini à

une lourde condamnation mais avec sursis. Il recompose les passages incriminés et le film prend un nouveau titre, *Lavons-nous le cerveau !*. *La Ricotta* reste toutefois un moment lumineux dans la vie de Pasolini, car sur les plateaux de tournage il rencontre Ninetto Davoli, un jeune apprenti-menuisier d'à peine 16 ans, qui restera son compagnon pendant 9 ans, avec des rôles importants dans ses films.

Je voudrais m'exprimer avec des exemples. Jeter mon corps dans la lutte. (Pier Paolo Pasolini, Qui je suis)

Pour faire de sa création un espace où puisse se lire la vie, tant au niveau du réel que des mythes, Pasolini privilégie des sujets porteurs de paraboles de sens moral, psychanalytique, politique, philosophique. Les milieux catholiques n'ayant pas été à l'initiative dans le procès intenté à *La Ricotta*, il ne faut pas s'étonner que la création du film suivant, *L'Évangile selon saint Matthieu* (1964) se prépare en collaboration étroite avec toute une élite de théologiens. L'esthétique de ce film, centré sur le charisme du Christ et les paraboles bibliques, est celle du dénuement : le noir et blanc, des paysages du Basilicate, une des régions italiennes les plus pauvres, et des choix musicaux nostalgiques, voire déchirants. *L'Évangile selon saint Matthieu* offre ainsi une première exploration de ce que Pasolini nomme « le cinéma de poésie* ». Dédié au pape Jean XXIII, le film est récompensé à la Mostra de Venise avec le Prix spécial du Jury et celui de l'Office catholique international du cinéma. Paris lui rend honneur à Notre-Dame, avec projection et débat. Les films suivants, *Méchants oiseaux, petits oiseaux* (1966), *La terre vue de la lune* (1967), se modèlent sur la fantaisie et le didactisme des fables, « à la façon de *Phèdre** et de *La Fontaine* », selon Pasolini. *Œdipe Roi* (1967) associe le champ mythologique et le champ freudien du mythe d'Œdipe. En s'inspirant de deux tragédies de Sophocle, *Œdipe Roi* et *Œdipe à Colone*, Pasolini crée en fait une parabole autobiographique. Le formalisme crypté de ce film trouve des prolongements dans *Théorème* (1968), *Porcherie* et *Médée* (1969), trois longs-métrages tenus pour des œuvres difficiles, une trilogie qui propose des paraboles ésotériques ou paradoxales sur le sens du sacré.

Dans la même décennie Pasolini maintient son hyperactivité d'écrivain, poète, romancier, dramaturge, essayiste. Il multiplie également les interviews.